

Un carnet, un stylo et quelques minutes suffisent. À chaque pause, Sylvain Sylvain Tesson reprend ses notes, consigne ses impressions ou se plonge dans un livre.

SYLVAIN TESSON

L'Himalaya, plein gaz et l'esprit libre

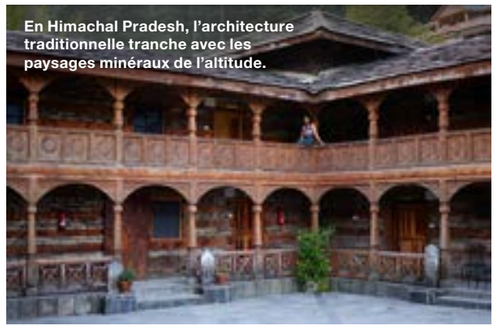
Vingt ans après avoir découvert l'Inde et ses routes à moto, Alexandre Zurcher, fondateur de Vintage Rides, est revenu aux sources en compagnie de quelques amis. Parmi eux, l'écrivain voyageur Sylvain Tesson, sa compagne Catherine Van Offelen, le photographe Thomas Goisque et Johann Rousselot, tour leader de l'agence. Des contreforts verdoyants de l'Himachal Pradesh aux paysages minéraux du Ladakh, jusqu'aux rives du Pangong Tso, cette traversée de l'Himalaya est autant une aventure à moto qu'un voyage intérieur.

texte **Sébastien Joulas** - photos **Thomas Goisque**

« *l faut voyager avec politesse. Ne rien brusquer, ni les êtres, ni les mécaniques, ni les virages, ni le programme. On se met en route le matin, on arrivera bien quelque part. La beauté nous arrête.* » La formule, signée Sylvain Tesson, pourrait servir de règlement intérieur à une traversée de l'Himalaya, qui résume assez bien la manière dont le petit groupe composé par Vintage Rides avec ses six Royal Enfield Himalayan 450 va devoir aborder les jours à venir. Le célèbre écrivain-voyageur, qui a fait de la moto l'un de ses moyens favoris d'explorer les beautés du vaste monde, de préférence en compagnie de son compère Thomas Goisque, est de la partie avec une double circonstance particulière. D'une part, ce voyage en Himalaya est une manière de célébrer le vingtième anniversaire de l'agence de voyage à moto Vintage Rides, en compagnie du fondateur Alexandre Zurcher, qui a déjà emmené Sylvain et Thomas à deux reprises en Mongolie. D'autre part, cette nouvelle aventure à moto de Sylvain Tesson est la première pour sa compagne, la philosophe Catherine Van Offelen, qui découvrira l'Himalaya en passagère. « *Mon défi, c'est de faire confiance à mon pilote, qui heureusement est excellent au guidon. Je suis entre de bonnes mains* », glisse-t-elle. L'idée de prendre elle-même les commandes ne tardera pas à germer, au bout de quelques heures de roulage. Pour guider le groupe, le Tour Leader de Vintage Rides Johann Rousselot compte une grande expérience sur cette Transhimalayenne, pour y avoir déjà emmené une vingtaine de groupes. Mais l'expérience n'est jamais routinière pour autant. « *Ce que je peux assurer, c'est que chaque voyage est différent en Himalaya. J'ai même un petit battement de cœur particulier à chaque nouveau départ. Parce que c'est la Transhimalayenne.* »
Ici, une route peut avoir changé depuis la saison précédente, un chantier peut bloquer le passage, une piste devenir plus facile ou au contraire disparaître sous les travaux. Johann adapte aussi l'itinéraire au niveau des pilotes, aux conditions et aux rencontres. Pour lui, un voyage reste quelque chose de « vivant », qui évolue constamment. Et c'est précisément ce que Sylvain Tesson semble rechercher, qui explique qu'ici « *tu conduis en fonction du réel. Du terrain, du climat, des envies* ».
Pour Alexandre Zurcher, l'aventure a aussi une saveur particulière. Vingt ans avant ce voyage, c'est en Inde qu'il a découvert la moto et vécu le voyage qui donnera naissance, un an plus tard, à Vintage Rides. Revenir sur ces terres n'a donc rien d'un déplacement ordinaire, qui plus est en compagnie de Sylvain et Thomas, avec lesquels il a noué une forte relation depuis leur premier voyage en Mongolie en 2013, qui a donné lieu à de somptueux reportages dans plusieurs médias, dont Le Figaro. Cette nouvelle traversée de l'Himalaya est moins une opération anniversaire qu'un retour aux origines, organisé avant tout « *pour nous faire plaisir, pour partager avec des copains* ».

« L'Himalaya, c'est la réunion des contraires. On a à chaque fois l'immense et le minuscule. C'est beau, c'est rude en même temps. »





En Himachal Pradesh, l'architecture traditionnelle tranche avec les paysages minéraux de l'altitude.



Avant le désert d'altitude du Ladakh, l'Himachal Pradesh offre encore un Himalaya vert et agricole.

Perché au-dessus de la vallée, l'un des nombreux édifices qui jalonnent la progression depuis l'Himachal Pradesh vers le Ladakh.



Six Royal Enfield Himalayan 450 en action dans les gorges du Zanskar, dans le Ladakh, entre rivière et parois minérales.



Entre Bir et Nagar, nouvelle halte, nouveau carnet: chez Sylvain Tesson, le voyage se vit et s'écrit tour à tour.



En descendant du Chang La, les motos traversent un paysage où cultures, villages et stupas rappellent l'ancrage bouddhiste du Ladakh. Au loin le monastère de Chemre.

Une cellule de méditation

Le parcours a été imaginé de manière à faire ressentir cette transformation progressive. Le départ s'effectue à Bir, dans l'Himachal Pradesh. En juin, les premiers contreforts himalayens sont encore verts, humides et couverts de végétation. Puis l'altitude augmente et le paysage se dépouille. Aux terres hindoues succèdent les terres bouddhistes, aux forêts les grandes vallées minérales du Zanskar et du Ladakh. À partir de 3000 mètres, la végétation devient rare. À 4000 mètres, on entre dans le désert d'altitude. Tesson, inspiré comme à l'accoutumée, trouve l'image parfaite pour cette progression : « *C'est le grand escalier himalayen. On gravit les marches. À chaque montagne, on change d'univers.* » Plus loin, il résume ce qui l'attire : « *L'Himalaya, c'est la réunion des contraires, des contrastes. On a à chaque fois l'immense et le minuscule. C'est beau, c'est rude en même temps. Beau et rude.* »

Le Zanskar offre justement cette impression d'espace brut. Une partie de la route empruntée n'a été ouverte que deux ans auparavant. Puis viennent Lamayuru, Leh, capitale du Ladakh, le Chang La, perché à environ 5300 mètres, avant le Pangong Tso, immense lac d'altitude situé près de la frontière chinoise. Pour Catherine, le voyage produit rapidement un effet inattendu. Sa position de passagère lui permet un rôle différent de celui des autres, libérée des contraintes de la gestion du terrain, de l'adhérence de la moto. Une place propice à la contemplation : « *Quand on est sur la moto et qu'on roule, on est tout seul face aux éléments, tout seul face à la route. Moi, ça me plonge dans un état contemplatif, surtout quand il y a des paysages autour de nous. On se sent tout petit. Je pense à plein de choses auxquelles je n'ai pas le temps de penser au quotidien.* » Et la philosophe de livrer sa vision de la moto qui permet ces déplacements uniques : « *C'est un instrument de voyage assez exceptionnel. À la fois très solitaire et que l'on peut partager.* » Son pilote et compagnon apprécie lui aussi la mobilité motocycliste, d'autant plus qu'il a déjà traversé l'Himalaya, plus jeune, à pied et à vélo, dans un rapport à l'effort autrement plus sévère. « *Je me souviens que je souffrais. C'était toujours la souffrance. C'était l'abnégation. C'était long. C'était dur. Mais j'ai adoré voyager à bicyclette, à cheval, à pied… Et de temps en temps, j'aime bien faire une parenthèse dans ma vie avec la motocyclette. Parce que je trouve que c'est un repos énorme. C'est une action en repos. Une parenthèse intérieure. Je trouve qu'on médite très bien. Tu vois un casque ? C'est une cellule de méditation parfaite.* » De fait, à chaque pause, l'écrivain sort un de ses fameux calepins et prend des notes, quand il ne lit pas en compagnie de Catherine. Ce qui continue de surprendre Alex… « *Ils se sont très bien trouvés. C'est une camarade de philosophie et de poésie. Ils avaient embarqué à eux deux 16 bouquins pour 10 jours ! Et dès qu'il y avait une pause, ils prenaient un bouquin, ou Sylvain sortait son stylo pour griffonner des notes. J'ai halluciné. Les pauses n'en sont pas vraiment pour eux…* »

La montagne est tout autant matière à réflexion qu'objet de contemplation. Géologie, histoire, mythologie, littérature finissent par se superposer. Les plis gigantesques de la roche évoquent la collision des plaques indienne et eurasiatique, puis les récits anciens, les croyances, les textes lus avant le départ.

« À motocyclette, je trouve qu'on médite très bien. Tu vois un casque ? C'est une cellule de méditation parfaite. »





Sur la route, les rencontres se font parfois sans s'arrêter : une main tendue suffit pour saluer les enfants.



Leh, capitale du Ladakh et grande étape de la Transhimalayenne avant de reprendre de l'altitude vers le Chang La et le Pangong Tso.

« C'est le grand escalier himalayen. On gravit les marches. À chaque montagne, on change d'univers. »

La grande fête du monastère

« *Tous mes plus grands bonheurs, mes plus grands enseignements, mes plus grandes joies, mes plus grandes compréhensions du monde, je les dois au voyage et à la lecture. C'est la même chose, d'ailleurs. C'est un voyage.* »

Chez Tesson, tout part des livres, tout mène aux livres.

« *Sylvain est tout le temps en train de lire, de réfléchir* » confie Alex. « *Il trouve partout des parallèles, des liens. Il fonctionne beaucoup par association d'idées, et comme il a une immense profondeur culturelle, ça ne s'arrête jamais. C'est un bonheur*

LA TRANSHIMALAYENNE - Vintage Rides

- 13 jours – 1 350 km
- Moto : Royal Enfield Himalayan
- Niveau requis : bon niveau - pistes techniques & altitude
- Encadrement : guide moto francophone, mécanicien & véhicule d'assistance
- Hébergement : hôtels, guesthouses et camps simples
- Pension complète les jours de moto
- Départ/arrivée : Delhi, avec vol intérieur pour Leh

Infos & réservations : vintagerides.com

de l'observer, de l'écouter. C'est très enrichissant, et cela donne même un nouveau sens à nos voyages. »
Toute philosophie finit néanmoins par rencontrer le concret. Dans la vallée du Zanskar, le groupe s'arrête vers 10 heures du matin. Impossible d'aller plus loin : des ouvriers sont en train de dynamiter la montagne pour poursuivre la construction de la route. L'attente, annoncée pour un moment, finit par durer quatre heures, et plus encore. L'étape doit être terminée plus tard que prévu, en partie sur piste, donnant raison à Johann quant aux incertitudes du programme himalayen. Le coucher de soleil sur les reliefs offre une compensation magnifique, mais les organismes sont éprouvés à l'arrivée. Zurcher se souvient d'un groupe « vraiment lessivé », ce qui n'empêchera pas Catherine de retenir surtout la sensation d'un monde débordant de vie. « *C'était magnifique. Tout est incroyable, tout est foisonnant, tout est grouillant.* » Sa première à moto promet d'être mémorable…
Autre imprévu, cette fois positif à Lamayuru, où le groupe de motards arrive pendant la grande fête annuelle du monastère. Danses rituelles, masques, cérémonies : Sylvain Tesson échange avec un lama sur le rapport bouddhiste à la mort. En retient l'idée simple et utile qu'il « *ne faut pas avoir peur de la mort* », avant de s'émerveiller devant « *cette spiritualité tellement différente de la nôtre* ». D'une philosophie à l'autre, Alex Zurcher livre celle de Vintage Rides, qui a présidé à sa fondation et reste aujourd'hui à l'œuvre, au travers de la quarantaine de voyages disponibles au catalogue de l'agence, dans 27 pays. « *La moto, ce n'est pas une fin en soi. La moto, c'est un moyen pour aller découvrir de nouveaux horizons et aller faire des rencontres* », explique Alexandre Zurcher.

Le luxe de la solitude

Reste le Pangong Tso. Après le Chang La, les montagnes prennent des teintes rouges, ocres, vert sombre ou safranées. Puis apparaît soudain le bleu du lac. À cette altitude, avec aussi peu de traces humaines autour, la sensation d'espace devient presque irréelle. Le lieu n'est pas inconnu pour Alex, qui s'exclame pourtant : « *C'est sacrément beau, pour moi cela fait partie des plus beaux endroits au monde. Sans doute aussi parce qu'on se sent seul au monde. C'est ça, le vrai luxe du voyage à moto.* » Pour lui, revenu sur les terres où son histoire avec l'Inde et la moto a commencé, l'instant possède forcément une saveur particulière. Le soir venu, Sylvain et Thomas se baignent dans le lac à 4 500 mètres d'altitude où depuis la baignade n'est plus autorisée, avec casques et cigares, comme ils aiment à le faire lors de leurs voyages à moto. L'écrivain-voyageur boucle avec ce périple himalayen un nouveau chapitre de son exploration terrestre, avec une formule pour résumer le tout, dans son style inimitable : « *On est montés sur les motos, on a mis les gaz, on a rallumé le cosmos sous nos pieds et on a fusé dans le paysage. Ça, c'était une libération.* »

« On est montés sur les motos, on a mis les gaz, on a rallumé le cosmos sous nos pieds et on a fusé dans le paysage. Ça, c'était une libération. »



Au départ de Bir, l'Himalaya est encore vert, humide et couvert de végétation. Quelques jours plus tard, le décor aura totalement changé.







Halte au bord de la Beas River, dans la vallée de Kullu.



Au Ladakh, les stupas (ici sur la route de Chushul) ponctuent la route et témoignent du passage progressif des terres hindoues à l'univers culturel bouddhiste.

Film Himalaya - L'Harmonie des Contrastes avec Sylvain Tesson